L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$10 | payable d'avance
TROIS FOIS PAR SEMAINE.....$10 |

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:
HENRY CLAY.

CLAY CLUB.

Les membres du Club Clayiste, sont invités à se réunir dans la nouvelle salle sise à l'encoignure de la rue de la Douane et Exchange Place, lundi soir, 28 du courant, à 6 heures et demie.

Ceux qui désirent faire partie du Club sont invités à se trouver à cette assemblée.

Par ordre du Président,
GEO. C. LAWRASON, W. E. DELAVIGNE, } Secrétaires.

La vigoureuse sortie de la presse locofoco contre le Président Tyler et sa suite, ne décourage pas les organes du parti gouvernemental. Avec une résignation plus qu'evangélique ils supportent les injures qu'on adresse à leurs patrons, courbent la tête sous le mépris qu'on leur prodigue, et n'en continuent pas moins à demander pour eux l'hospitalité à un parti qui les reçoit avec une courtoisie que certains joueurs réservent pour le "plus fidèle ami de l'homme", lorsqu'il lui arrive de venir interrompre leurs jeux. En vérité c'est le plus éclatant exemple de longanimité que nous ayons jamais rencontré. Nouveau Thémistocle, M. Tyler dit à ceux qui le frappent avec si peu de pitié: "Frappe, mais écoute." Cela ne les attendrit pas beaucoup, à ce qu'il paraît; car ils écoutent fort peu, et frappent toujours. Il faut que M. Tyler ait l'amour propre aussi insensible que les épaules de Sganarelle. Quoiqu'il en soit de son insensibilité, quoiqu'il en soit aussi de la question de dignité, les journaux qui, par intérêt ou par conviction, défendent le talent, la fermeté et la modération de M. Tyler, présentent sa réélection comme la chance la plus réelle de succès pour le parti locofoco. Le *Courrier des Etats Unis* entre autres, que nous rangeons volontiers dans la classe le plus honorable des feuilles Tylériates, affirme que dans cette réélection est le salut de la cause *démocratique*:

"Les plus sérieux candidats à la Présidence, dit ce journal, sont MM. Van Buren et Calhoun, et tous deux auront d'égales difficultés à vaincre. M. Van Buren, homme du Nord, a contre lui l'indifférence du Sud et les fautes de son passé, qui empêchent aux nouveaux convertis du parti Tyler de se rallier à celui qu'ils ont si longtemps combattu; il leur rend l'apostasie trop flagrante et trop dure. D'ailleurs il a fait son temps dans un pays dont la maxime est "chacun son tour," variante de cette autre maxime fondamentale: "chacun pour soi" et puisil a contre lui cette superstition décourageante qui s'attache à tout homme lorsque M. Calhoun a pour lui l'avantage de l'homme nouveau et celui d'une grande renommée oratoire. Mais son attachement fanatique aux intérêts des états du Sud de l'Union et au principe de la souveraineté inaliénable des états, l'ont fait nommer le grand nullificateur, le Catilina du Sud. Entre M. Calhoun et les hommes du Nord, il y a comme un formidable éloignement, entre lui et les abolitionistes il y a un abîme. Telle est donc la situation du parti locofoco entre ces deux chefs. Avec l'un il s'aliène le Nord, avec l'autre le Sud; avec tous deux il se fait plus grands pièges à éviter. Pour conjurer ces périls il ne lui reste que deux partis à prendre, ou bien éliminer les candidats que nous appellerons les chefs d'empire, pour leur substituer des doublures, ou bien maintenir au pouvoir l'homme qui s'y trouve aujourd'hui. La première combinaison est presque impossible, d'abord parce qu'elle donnerait un démenti honteux à ce choix du peuple dignes qu'un l'honneur et la seule base logique et rationnelle du système actuel, ensuite parce que les mil uneces unies des deux chefs sacrifices se coaliseraient contre le lieutenant indigne qui leur serait préféré, et s'il est difficile d'élire M. Calhoun contre l'opposition de M. Van Buren, il le serait bien plus d'élire le général Cass contre le colonel Johnson, contre l'opposition de MM. Van Buren et Calhoun. La démission de ces derniers serait beaucoup plus facile à obtenir à l'égard d'une puissance finie que d'une puissance à faire. L'ambition voit plus en avant qu'en arrière, elle craint plus l'avenir que le passé.

"C'est donc autour de M. Tyler que le parti démocrate pourrait se réunir avec le plus de facilité, suivant nous. Tout autre candidat n'aura jamais que la chance d'une majorité, lui aurait celle de l'unanimité. Au parti *locofoco* par, décidé, il rallierait comme aux Whigs les hommes récemment détachés des rangs whigs, qui composent une sorte de tiers parti, et dont les voix pourraient bien être perdues pour les candidats extrêmes. M. Tyler représenterait un parti qui est honorable en tous pays, et auquel tous les honnêtes gens se rallieraient; ce serait le parti de la conciliation. Aucun homme d'état américain ne s'est encore trouvé dans une situation aussi difficile que M. Tyler, et peu y auraient déployé autant de modération et de courage. Il a été un moment abandonné de tous, mais il n'a pas désespéré de la raison qui finit par lui revenir. Il a ramené à lui la majorité nationale. Si les démocrates ont reconquis leur prépondérance perdue, c'est à lui qu'ils le doivent; car lui seul a soutenu leurs principes, et a fait triompher par la modération ce que l'exagération avait compromis."

Le *Courrier* apprécie fort bien, nous en convenons, la valeur et les chances relatives des deux candidats locofocos, mais à quelle singulière illusion il se laisse aller relativement à M. Tyler! Combien il perd son temps à soutenir le mérite d'un homme que la réprobation frappe de tous côtés, d'un homme que ses anciens amis et ses nouveaux alliés repoussent d'un commun accord, d'un homme qui ne rallie encore autour de lui qu'un troupeau de déserteurs ou de pantins politiques! Dans cette triste cause, le *Courrier* dépensera en vain tout ce qu'il possède de talent et d'habileté. Il ne réussira pas à persuader, à rallier autour de M. Tyler ces *démocrates* auxquels il fait, dans leur intérêt, un appel si sincère. Le mépris est trop profond, l'antipathie trop réelle pour qu'il soit possible d'en triompher. Comme le disait avec tant d'énergie le *Globe*, que nous citions tout récemment:

"On ne confie pas à des traîtres avérés la garde de sa maison." Les locofocos s'estiment trop haut pour se mettre aux pieds de M. Tyler; ils accepteront son aide et ne lui donneront pas la leur; ils lui feront leurs conditions, mais n'en recevront pas. Ils aimeront mieux, s'il on peut compter sur leur parole, périr en combattant pour leur cause et pour un candidat de leur choix, que de vaincre au profit d'un renégat. Ils sentent fort bien qu'il y va de leur dignité.

Le *Courrier* qui, en dépit de sa préférence malheureuse pour M. Tyler, a, comme nous le disions tout à l'heure, une vue assez claire de la position des candidats locofocos à la présidence, s'abuse singulièrement sur les chances de M. Clay. Il prétend que les dernières élections ont frappé d'ostracisme notre candidat. Le *Courrier* ne tient pas compte, ce nous semble, des manifestations populaires qui, de tous côtés et sur tous les points de l'Union, viennent contrebalancer l'effet de ces élections. Les whigs se laissent vaincre par indifférence dans les luttes partielles; mais le jour où la lutte générale s'engagera, le jour où il s'agira de l'avenir de l'Union tout entière, alors les Whigs, qui restent aujourd'hui dans leurs foyers, se lèveront dans leur puissance et vaincront sous la bannière d'Henry Clay, comme ils ont naguères vaincu sous celle du général Harrison. L'énergie, la volonté, l'union ne leur font jamais défaut dans les grandes occasions.

ERRATUM.—C'est par erreur que dans notre rendu compte de la Cour de Recorder de la première municipalité, nous avons dit que Francisco Baron avait été envoyé pardevant la Cour Criminelle. Francisco Baron a prouvé un *alibi* et a été renvoyé de la plainte portée contre lui.

MORT PREMATURE.—Hier vers 4 heures du soir, à l'instant où le remorqueur *Phœnix* faisait attérir le navire *Columbia*, les agrès de ce dernier navire s'accrochèrent à la vergue du petit hunier d'un bâtiment qui se trouvait à côté. Le choc fut si violent que la vergue en fut mise net et tomba malheureusement sur la tête de M. C. PITMAN, arrimeur. Quelques minutes après, cet infortuné rendait le dernier soupir. Il laisse pour déplorer sa perte, une femme et une nombreuse famille.

Mouvement du port.—Nous avons eu depuis samedi matin 38 arrivages, savoir: 4 barques, 13 navires, 4 bricks, 4 goélettes et 13 steamboats.

EXPORTS.—Voici la note des espèces qui sont arrivées samedi dans notre port:

Par le navire Mississippi, de N-York,	$96,736 00
Par le navire James Edward, do.	70,000 00
Par la goélette Helen, de Tampa Bay, en souverains d'or,	3,872 00
Par le navire Panthes,	59,923 00
Total,	$230,533 00

Voici, d'après le *Courrier* d'avant-hier soir, le montant des espèces en banque le 19 courant:

Banque de la Louisiane,	$1,311,092 81
— du Canal,	43,801 09
— de Carrollton,	11,437 54
— des Citoyens,	38,242 92
— de Cité,	299,979 57
— du Commerce,	104,401 28
Association Consolidée,	9,165 19
Banque de l'Etat,	959,794 60
— des Artisans,	1,075,604 77
— de l'Union,	338,414 39
	$3,485,937 47
Reçu cette semaine,	315,000 00
Total,	$3,800,937 47

☞ Le Gouverneur a nommé M. CYPRIEN D. DUROUX avocat de district, en remplacement de M. Thomas W. Collins, récemment nommé juge président senior de la Cour de Cité.

M. ROBERT PRADUZ a été nommé en même temps juge président junior de la Cour de Cité. Ce double choix mérite l'approbation générale.

ELECTIONS.—Les élections du quatrième et du cinquième district de la première municipalité ont eu lieu samedi dernier. M. F. Correjolet et M. Chevalier Jumonville ont été choisis pour représenter ces deux districts.

MASSACHUSETTS.—Les élections pour le gouverneur, le lieutenant gouverneur, les membres du Congrès et ceux de la Législature ont eu lieu le 14 courant. Le résultat en est indécis, et les whigs pas plus que leurs adversaires n'ont à s'en plaindre ou à s'en affliger. Aucun des deux candidats pour le poste de gouverneur n'est élu, aucun d'eux n'ayant réuni la majorité absolue des votes; près de six mille voix perdues laissent les choses en suspens. Nous avons jusqu'à présent les retours des neuf divisions de l'Etat, et voici les chiffres qu'ils présentent: John Davis le candidat whig, qui, en 1841 avait réuni 59,056 voix, n'en a cette année que 51,028, et son concurrent Morton qui n'en avait reçu que 47,860, en obtient 52,028, ce dernier a ainsi un avantage d'environ 1500 voix; mais cet avantage ne lui suffit pas pour l'emporter. Il lui faudrait 25,000 voix au moins pour assurer son élection. La législature aura donc à décider entre les deux candidats.

Pour le Congrès, MM. Winthrop, John Quincy Adams, Barker, Burnell, whigs, sont élus; un seul locofoco, M. Williams, jusqu'à présent a réussi. Quant à la Législature, dans beaucoup de comtés on choix n'a eu lieu; mais les retours connus donnent aux whigs une forte majorité. et cette majorité assurera probablement l'élection de John Davis. Nous n'aurons pas à nous plaindre.

TYLERISME.—Le Président a nommé Joel B. Sutherland, officier naval du district de Philadelphie (Pennsylvanie) en remplacement d'Alexandre Ferguson, destitué! Ce choix est parfaitement en harmonie avec ceux qui l'ont précédé: Joel B. Sutherland est une de ces girouettes politiques qui tournent toujours du côté que souffle le vent; d'abord locofoco, il est devenu whig, puis est retombé dans le locofocoisme pour rentrer ensuite dans les rangs des whigs; en dernier lieu il s'est fait Tylériste, et voici qu'il en reçoit la récompense. Cadignes officier il s'aperçut de à ce qu'il paraît pour devise: "Les principes conformes aux intérêts," et se charge de justifier la vérité du mot.

NEW-HAMPSHIRE.—Une convention locofoco s'est assemblée à Concordia le 10 courant, et parmi les travaux auxquels elle s'est livrée, elle s'est occupée de la division de l'Etat en districts électoraux, empêtant ainsi sur le pouvoir législatif. La législature conformera-t-elle cette répartition illégale?

THEATRE D'ORLEANS.

POLICHINELLE—La première Duganon et le tenor léger forment décidément un couple des plus agréables, et si le public nous en croit, il ira les voir le plus souvent possible. Il sera sur avec eux de se jamais éprouver de déception. Ce sont, si nous ne nous trompons, des artistes qui donnent toujours tout ce qu'ils promettent, et quelquefois au pro plus. M. Lecourt, par exemple, qui avait joué *Daniel*, du Chalet, *Raimbaud* de Robert, *Marcy* du Pré-aux-Clercs, d'une façon fort convenable, mais sans que son jeu ni son chant offrissent rien de bien saillant, s'est montré dans *Polichinelle*, comédien plein de souplesse et chanteur plein de verve. Il laisse bien loin derrière, le seul acteur que nous avons entendu dans ce rôle. Il a dû surtout avec un succès tout particulier la scène capitale de l'opéra, la scène où Lélio étudie seul dans son cabinet: il a rendu de la manière la plus vraie et la mieux sentie ce tourment de l'artiste qui, le cœur déchiré, les larmes dans les yeux, est condamné à trouver assez de gaîté pour faire rire, pour amuser ce despote qu'on appelle le public! Il y avait dans ce moment chez M. Lecourt—nous n'exagérons pas—il y avait une inspiration réelle. Et les rares auditeurs qui l'écoutaient avec une vive émotion, lui en ont tenu compte de leur mieux. Ce n'a pas été le triomphe des grands jours, la salle n'était pas assez garnie; mais au moins l'ovation était des plus flatteuses.

Mme. LECOURT nous pardonnera, nous le pensons, d'avoir commencé cette fois par son mari: à tout seigneur tout honneur. Nous avons en déjà et nous aurons encore plus d'une occasion de lui accorder la préséance; elle peut bien une fois au moins céder en place. Mme. Lecourt, du reste, s'est montrée la digne femme de *Lélio*; elle a dit avec esprit et gracieusement chanté. Son costume, sa tenue, ses manières avaient toute l'élégance désirable, et nous jetaient à cent lieues de la naïveté villageoise de Betly et de Nicette; si nous n'avions pas vu le nom de l'actrice, nous ne l'aussions certes pas reconnue. Mme. Lecourt a soin, comme on le voit, de donner à chaque personnage, une physionomie particulière, un cachet spécial c'est là un grand mérite.

Grâce à M. et Mme. Lecourt, le joli petit opéra de *Polichinelle* est l'un des spectacles les plus attrayans que l'on puisse voir. Ajoutons, pour être juste, que ces deux artistes ont été dignement secondés par Mme. Mathieu qui est une *directrice* fort alerte et fort avisée, et par M. Bernard dont le comique cette fois a été de bon aloi. La représentation de rendredi soir a donc été pour ceux qui y ont assisté une bonne fortune qu'il faut leur envier. Espérons qu'elle se renouvelera prochainement.

BOCQUET PERE et FILS est un vaudeville d'un esprit et d'une gaîté plus qu'ordinaires, mais qui ne recommande par la façon dont il est joué. M. Demonville est un des personnages, c'est tout dire. M. Mathieu et sa femme y ont tous deux un rôle, et nous n'avons pas besoin de dire qu'ils y sont assez drôles. M. Garde le jeune premier, et Mme Richer s'y sont montrés sous le jour le plus avantageux; cette dernière surtout a fait grand plaisir. Jolie et gracieuse, elle a su joindre à ces mérites naturels de la finesse, de la naïveté et de l'enjouement. Mme Richer est destinée à plaire chaque jour davantage.

Nous regrettons vivement d'être arrivé trop tard pour voir M. Richer *en Pénitence*; disons cependant que nous avons entendu dire du bien du second amoureux. A la première occasion, nous en reparlerons.

P.S.—Nous nous soumes rendes coupables d'un gros péché par omission en rendant compte de la seconde représentation de *Robert le Diable*; nous avons oublié de dire que les quatre principaux artistes ont été rappelés après la chute du rideau. Cette ovation qui, nous l'espérons, ne se renouvellera pas trop souvent, fait elle perdrait de son prix, cette ovation prouve que le public accorde le droit de cité à Mme Place, à Mlle Lagier, à M. Biès, à M. Allard, et cette faveur leur impose à tous de rudes obligations: à la prima donna l'obligation d'être toujours parfaite; à Mlle Lagier, celle de régler son impétuosité; à la basse-taille, celle de ne jamais se négliger; au ténor enfin, celle de travailler avec une ardeur sans égale à devenir un chanteur.

Demain soir le *Pré aux Clercs*; c'est une occasion qu'il ne faut pas perdre. Tout l'opéra marche parfaitement bien, on le sait, et Mme Place y chante de la façon la plus ravissante; ne l'oubliez pas. Manquer à pareille fête, ce serait être ennemi de son plaisir.

L'administration nous promet prochainement le *Domino noir* et au premier jour *Guillaume Tell*. Voilà de l'activité, et de la plus louable; mais dans son intérêt plus encore que dans le nôtre, qu'à cette activité, elle joigne le soin le plus attentif. Les œuvres musicales de la nature de *Guillaume Tell* surtout ne doivent pas être exécutées à peu près. Une négligence, une imperfection volontaire sont en pareille cas un sacrilège.

JOHN C. COLT.—Une tentative désespérée a été faite par certains avocats pour soulever quelques scrupules de légalité douteuse dans l'esprit du gouverneur et obtenir de lui un nouveau jugement; mais ces efforts paraissent avoir échoué devant la réprobation de la raison, et, suivant toute probabilité, l'exécution du condamné aura lieu demain, comme on l'avait annoncé.

(*Courrier des Etats-Unis* du 17.)

ACHAREMENT JUDICIAIRE.—Le colonel Webb, éditeur du *Courier and Enquirer*, dont le duel a fait tant de bruit, et qui, pour ce fait, avait échappé à une première dénonciation entachée d'un vice de forme vient d'être l'objet d'une nouvelle accusation de la part du Grand Jury, derrière lequel s'abritent de honteux lâches. Le colonel a été obligé de fournir caution de 10,000 dollars. On parle aussi de poursuites contre d'autres duels anciens, dont le souvenir avait ranimé par cette manie de réquisitoires, trop tardive pour n'être pas, au moins, bizarre.

Expédition Française aux Iles Marquises.—Le capitaine Grinwold, du navire *Panama*, arrivé avant-hier de Canton, rapporte que, par 25 deg. de latitude et 60 degrés de longitude Nord, il a rencontré le bâtimier *Ontario*, dont le capitaine lui a dit qu'une flotille française avait prit possession des Iles Marquises, situées dans l'Océan Pacifique. Des troupes avaient été débarquées et des forts construits sur les deux îles les plus importantes du groupe. Le commandant de l'expédition était, à ce qu'il paraît, parti de France avec des dépêches qu'il avait ordre de ne décacheter que lorsqu'il serait arrivé devant les Iles Marquises. Ce mystérieux coup de main de nafle marine préoccupe fort, inquiète même la curiosité américaine. Nous regrettons de ne pouvoir lui en donner l'explication.

[*Courrier des Etats-Unis.*]

CANADA.—Les journaux de ce pays sont remplis des détails du tremblement de terre dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

Le gouverneur-général, sir Charles Bagot, a été dangereusement malade, mais on annonce son rétablissement. L'alliance du nouveau cabinet et de la population française semble être franche et sérieuse. Les Canadiens ont voté unanimement en faveur de M. Edward Gibbon Wakefield, l'un des conseillers intimes de sir Charles Bagot, et qui est regardé comme le promoteur de la dernière révolution ministérielle. En l'adoptant entre le réélisant, ils lui ont payé leur dette et ils ont montré qu'ils savaient rendre plus de principes que des questions d'origine. M. Wakefield part prochainement pour l'Angleterre, où l'œuvre politique de sir Charles Bagot paraît probablement en jeu en habile diplomate. De leur côté, le ministère Hincks vient de faire à M. Burnett, employé qui est dernièrement perdu comme opprimé, une réparation éclatante. Le gouverneur a nommé M. Burnett, l'un de ses nouveaux ministres, à la place de la victoire aux intrigues les moins légitimes.

[*Mon.*]

Le *Courrier des Etats-Unis* nous donne quelque détails assez curieux sur un prodige plus surprenant encore qu'un lit de poitrine:

LE LION.—Cet athlète bipède et français, dont nous avons dit les brillantes succès dans le Canada, a débuté lundi dernier sur le théâtre du Bowery, et a remplé de satisfaction tous les spectateurs. Sa force tient véritablement du prodige; on a peine à croire que l'humanité puisse aller jusque là et qu'un corps frêle ait pu le nôtre résister à d'aussi formidables épreuves. Pour en donner une idée, nous bornerons à citer quelques traits de lignes entre mille. M. Gallier, (cet est le nom humain du *Lion*) fait monter trente hommes sur une table pesante, il soulève et promène le tout, par la seule détente de ses mâchoires, à l'extour de la scène. Il porte sur ses épaules 34 poids de 56 livres, ou 1,904 livres! Il saisit une énorme pièce de canon chargée à boulets, que six hommes ne peuvent remuer, la met seul sur son dos, se promène avec, et la tient tandis qu'on y met le feu. On met le feu à une autre pièce placée sur sa poitrine et qu'il a fallu dit le homme pour accélérer. Il pèse, d'un seul coup, sur son bras, une barre de fer de 3 pouces et demi de diamètre sur 3 pieds de longueur. Il s'attache à l'estomac d'une aile de moulin à vent, et tourne toujours droit avec elle. Il rompt une corde qui résiste à un poids de 2,000 livres, et il tient en échec, cramponné à cette corde une échelle, les quatre plus forts chevaux qui puissent se trouver.

L'antiquité, avec ses Archidamas, ses Samson, ses Milon de Crotone, n'a-elle rien vu de plus fort? Le parterre du Bowery, transporté d'étonnement et d'admiration, a porté le *Lion Français* en triomphe. Par suite de dissolution d'intérêt, cet homme étonnant a quitté le Bowery pour l'*Amphithéâtre* du No. 37, dans la même rue. Il y débutera lundi prochain, et il nous en croyons le programme des exercices, que nous publierons dans notre prochain numéro, ce sera, comme chez Nicolini, de plus fort en plus fort.

UN EPOUX FEMELLE.—Les journaux d'Albany racontent un duo fait les plus étranges dont se soient jamais entichées les annales conjugales. "Samuel dernier, dit le *Citizen*, comparut devant le juge Osborn une personne qui, déclara-t-elle, était arrivée dans notre ville, à nouveau vêtement été chaudronnier ambulant et commissionnaire. Cette personne, très connue de la plupart de nos concitoyens, était accusée de ne pas être ce que semblaient indiquer les apparences, de subrroger sous de fausses couleurs. Il y a environ deux semaines, cette personne épousa une jeune fille très respectable et très laborieuse, qui, par son industrieuse économie, avait su accumuler une dot très additionnelle. Mais bientôt la pauvre fille s'aperçut que tout ce qui brille n'est pas or; en un mot, son chère époux était une femme! La chose étant bien et dûment constatée, le mari fut condamné à être arrêté et emprisonné. La foule s'est portée fort nombreuse au bureau de police pour voir cette étrange femme, dont on ne peut expliquer la conduite que par le désir qu'elle a eu, sans doute, de s'approprier les économies de l'objet de ses affections."

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIER.

Nav Imbelle Briggs, Liverpool — N Nicholson
Nav Eben Preble, Hinckley, Liverpool, S & J F Whitney
Nav Parthenon, Woodbury, Glasgow — H Sims & Co
Nav Dolphin, Eldridge, New York — S & J F Whitney
Navire Bangor, Odão, Havre, — J M Ashbridge
Barque Sarah Hazel, Hutchins, Bordeaux — H Hale
Barque Sun, Reed, Philadelphie, Harrod, Darling & Co
Brick Francis P Beck, Blashpole, Baltimore, — F P Beck
Goel Creole, Bayard, Mobile, — C Delman

ARRIVER.

Bateau de remorque Daniel Webster, Limbert, de Dutout, avec la barque Celine.
Bateau de remorque Daniel Webster, Limbert, des passes, ayant conduit en rade les navires James Edward et Mississippi.
Bateau de remorque Prairie, Davis, des Passes, ayant conduit en rade les navires Suffolk et Huron.
Bateau de remorque Sam. Martin, des Passes avec les navires Ville de Bordeaux et Jacob Pennell, et la barque Nancy Wiveron.
Bateau de remorque Tennessee, Riddle, des passes, avec la navire Tuscan et la barque Bayou.
Bateau de remorque Phœnix, Ann-Isle, des Passes, ayant conduit en rade les navires Columbia et Astræa, et la goélette Erastus.
Bateau de remorque Invincible, Hewins, des passes, avec le navire Athens.
Bateau de remorque Pilot, Clark, des passes, avec le navire Virginia et le brick Malaga.
Bateau de remorque Lion, Finnager, des Passes, avec le navire Frontier et le brick Pilote.
Bateau de remorque Invincible, Hewins, du Detout des Anglais, avec la navire Monmouth, la barque Geo. Henry et le brick Raymond.
Barque Geo Henry, Robinson, en 15 jours de Thomaston, en capitaine.
Barque Nancy Wiveron, Stevens, en 21 jours de Portland, en cap.
Barque Calleo, Haynes, en 16 jours de Londres, sur lest en cap.
Barque George, Thompson, de Liverpool, le 10 octobre, à W H Haynes.
Navire Monmouth, Parker, en 14 jours de Bath, en capitaine.
Navire Prentice, Hopkins, en 22 jours de Londres, en capitaine.
Navire Virginia, Bell, en 15 jours d'Alexandrie, en capitaine.
Navire Astræa, Webster, en 21 jours de Portland, en capitaine.
Navire Athens, Chase, New York, 10 novembre, en capitaine.
Navire Columbia, Haley, en 18 jours de Philadelphie, à J M Ashbridge.
Navire Ville de Bordeaux, Perreault, en 42 jours de Bordeaux, à Dufour
Navire Jacob Pennell, Hasty, en 41 jours de Helvoet, en capitaine.
Navire Panthes, Dennis, en 19 jours de New York, à A Cohen.
Navire James Edward, Webster, en 21 jours de New York à T & S Toby & Bogert.
Navire Suffolk, Crosby, de Londres, le 8 octobre à F M Wadd & co.
Navire Huron, Paine, de Londres, le 8 octobre, sur lest au capitaine.
Navire Mississipi, Hillard, en 14 jours de New York, à Hollen & Woodruff.
Brick Raymond, Lovenseller, en 16 jours de Thomaston, en cap.
Brick Caravane, Hoffman, en 6 jours de Rio de Janeiro, à G Green & Bro.
Brick Malaga, Foglietta, en 8 jours de Malaga, à order.
Brick Flora, Sylvestre, en 6 jours de Malaga, à Carville, Lapeyre & co.
Goel Brasso, Lincoln, en 8 jours de Galveston, sur lest, au capitaine.
Goelette Clara, Stetson, Nebleberg, sin Key West, au capitaine.
Goel Helen, Webster, d'Apalachicola, en Tampa Bay au capitaine.
Goel Wm. Bryan, Moss, en 5 jours de Brasson River, au capitaine.
Steamer Gen. Harrison, Gates, Baton Rouge.
" De Soto, Waring, Vicksburg.
" Excel, Martin, de la cote.
" J Hopkins, Hoffman, Covington.
" Belle of Attakapas, Johnson, Attakapas.
" Western Belle, Young, Lafourche.
" Highlander, Fowler, St. Louis.
" J. Richal, Dunbell, Natchland.
" Vermilion, Claiborne, Alexandrie.
" Gov. Roman, Jones, Columbia.
" Belle of Nashville, Newcomb, Louisville.
" Brilliant, Hart, Bayou Sara.
" Yazoo, Mosby, Vicksburg.

DERNIERES DATES.

New-York	nov 17	Londres	oct 22
Boston	nov 11	Liverpool	oct 21
Baltimore	nov 19	Paris	oct 20
Washington	nov 19	Havre	oct 18
Philadelphie	nov 17	Bordeaux	oct 18
Charleston	nov 22	Vera-Cruz	nov 12
Havane	nov 8	Mexico	nov 12
Galveston	nov 16	Tampico	oct 15

☞ Le nom aux lettres du navire Diadème sera enlevé du comptoir du soussigné, aujourd'hui 28 novembre 1842.
28 nov — LEVI H. GALE, 92 Commune

☞ AVIS—Le navire MISSISSIPPI, capitaine Hillard, de New York, est en déchargement vis-à-vis le marché du logement. Les consignataires sont prévenus que les marchandises sur le lerve.
HULLIN & WOODRUFF, 68 rue du Camp

☞ Toutes les personnes ayant des comptes pour réparations faites au navire St. MARY sont invitées à les présenter à
28 nov — J. W. STANTON & co.
Encoignure Magazine et Lafayette

☞ Le navire JAMES EDWARD, capt. Webster, de New York, commencera son déchargement ce matin sur le vis-à-vis du Retrond Pontchartrain. Les consignataires sont particulièrement invités à recevoir leurs marchandises de la levée.
T. & S. TOBY & BOGERT, 70 rue du Camp

☞ Les consignataires de coton ci-après, par le Nord Alabama sont invités à se rendre chez les soussignés pour régler leur compte de fret et de sauvetage. Cotton Hill 1 W Jones un diamond; 2 D. Hunt; 1 S. D. Walker; 2 Bald hill; 1 C. S. Prince; 1 B. 2 Botany Bay; 1 Mondolpace, 1 W. 2.
25 nov ☞ FRANKLIN & HENDERSON, 65, Gravier

☞ Le steamer BRILLIANT, capt. Hart, ayant pris des arrangements avec les habitants du bayou Lafourche, a commencé ses voyages hebdomadaires jusque la et depuis le 16 novembre il partira tous les mercredis à 10 heures A. M.
STETSON & AVERY, 22 nov.

AVIS AUX DAMES.

LES soussignés ont l'honneur de prévenir les dames et le public en général, qu'ils ont reçu par les derniers arrivages de France, un assortiment complet de MARCHANDISES en tous genres.

En magasin, une quantité de marchandises provenant des escaux, qui seront vendues à bas prix. A l'encoignure Royale et Dumaine.
L. VALLEE & Co.
Du Ste. Anne et Royale

A LOUER—Un comptoir très commode en premier étage, au magasin encoignure Chartres et Magasin. S'adresser à
G. R. BEARD & WOOD.
28 nov—20

AVIS AUX HABITANS & AUX MARCHANDS.

NORTH & BROTHERS, ayant pris le magasin No. 18, rue de Chartres, à la Nouvelle-Orléans, autrefois occupé par l'ancienne maison PEET & NORTH, continueront à offrir en vente, aux conditions les plus raisonnables, un assortiment complet de marchandises sèches, consistant en cotonades en coutonnet 3/4, 7/8 et 4/4 pour nègres.

Linsey épais pour nègres.
Kersey de do.
Linseys à carreaux pour domestiques de maison.
Cotonnades de do.
Couvertures américaines, anglaises et françaises, pour nègres.
Jeans de Kentucky.

Cotonades crainées pour pantalons de nègres, contil de coton blanc et bleu, madras, foulards, mouchoirs de cou noirs, cotonnades blanches et brunes 3/4, 7/8, 4/4, 5/4, 6/4, 7/4. Grand assortiment de saliots, bas, de toute espèce, linge de table ouvré, étoffes pour ameublement, épingles, aiguilles, portes et agrafes, toiles d'Irlande, toiles de Hollande, piqué de Marseille, courtepointes, si à coupe parfaite, bonnets de nègres, ballots d'aversons, bas de coton noir, ballots noirs, &c.

Les marchands et les habitans sont respectueusement invités à examiner notre stock avant de faire leurs achats.
NORTH & BROTHERS.
28 nov.

N. B. NORTH, de la maison North & Brothers, est seul autorisé à régler les affaires de l'ancienne société PEET & NORTH.

TAPIS en toile cirée—Un grand assortiment comprenant 3 larges manufacturés d'Angleterre, reçus par les derniers arrivages, à vendre à bas prix, au magasin de tapis rue de Chartres, 85, par
H. SCHOONMAKER.

MAGASIN DE TAPIS EN GROS ET EN DETAIL

29, rue de Chartres.

LE soussigné a actuellement en main un très grand assortiment de tapis de toutes espèces, et il sera constamment assorti des dessins les plus nouveaux des manufactures étrangères et des pays.

Il a aussi: Tapis de pieds, nattes, paillasons, tapis de tables et de pianos, en grande quantité. Les prix sont aussi modérés à la signature des temps, c'est à dire aussi bas que possible.
28 nov H. SCHOONMAKER.

TABAC—400 caisses tabac manufacturé des meilleures marques, à vendre à bas prix par clers des consignataires par
GEORGE BEDFORD,
27 Commune

CHAUX de Thomaston—200 barils en débarquement de la barque Lillias, à vendre par
GEORGE BEDFORD, 47, Commune

CHIN à pâtrer et Ciment—50 boucauts et 500 barils crin à pâtrer, 1 bar. quelque, 500 barils ciment hydraulique, en 26, ciment romain, à vendre par
G. BEDFORD, 47, Commune.

CHAUX de Pierre de Thomaston, Ciment Anglais et d'Amérique, Plâtre de Paris, Crin à plâtrer, Briques à 2 qualités et Américaines—Constamment en main, à vendre en lots au gré des acheteurs.
GEO. BEDFORD, 47, Commune.

CIMENT HYDRAULIQUE—100 barils ciment hydraulique, 1 lapin brûlé, en débarquement du navire Boston, à vendre par
G. BEDFORD.

RIZ—200 balles fein du nord, en magasin et à vendre par
HULLIN & WOODRUFF, 68, Camp.

PAR LE MARSHALL
DES ETATS-UNIS.

EN FAILLITE.

DANS LA COUR DE DISTRICT DES ETATS UNIS. District oriental de la Louisiane—No. 364.—Paul E. Lanzac, chargé de la vente des biens de Dominique Jo Blanc, Charles Jo Blanc & Edward Darrive, en faillite.

En vertu d'un ordre de cette cour, le Marshal de l'Etat ci-dessus désigné vendra publiquement, pour le district susdit, au porte-voix public le mercredi, 21 décembre 1842, à midi, à la Bourse de Clé, rue St. Louis, entre les rues Chartres et Royale.

Propriété abandonnée par Darrive & De Blanc.

1o. Un lot de terre situé dans la rue Jules, près la rue Philippe, désigné sous le No. 111, ainsi qu'il apparaît d'un plan dressé par B. Schmidt et déposé en l'étude de G. Bringier, vendeur public, mesurant 24 pieds de face à la rue Jules sur une profondeur de 136 pieds, mesure anglaise, avec toutes les circonstances et dépendances y appartenant.

2o. Un lot de terre situé sur le golfe du Mexique, à la Passe Christian, connu de Hancock, Etat du Mississippi, mesure anglaise, 135 pieds de Lou au dit golfe, sur une profondeur d'environ 3 arpens plus ou moins.

3o. La moitié de deux lots ou morceaux de terre situés dans le comté de Crittenden, Etat des Arkansas, savoir: 1o. la moitié indivise du nord 1/2 nord-ouest, partie de la section 19, mesurant 46 acres, du township 7, N. R. 6 E.

2o. La moitié indivise de l'excédant du nord-ouest de la section 18, mesurant 92 acres dans le township ci-dessus; avec les améliorations, circonstances et dépendances y appartenant.

4o. La moitié d'un lot de terre dans Florence, Etat de l'Alabama, ou composant des lots No. 278, contenant un quarter, ou 40 pieds du lot No. 278 qui y est contigu, couvrant sur la rue Cedar cinquante pieds, et la même largeur que le quart d'autre ci-dessus mentionné, avec les améliorations qui y appartiennent.

(Un titre de la propriété ci-dessus décrite à Florence, Alabama, appartient à A. R. Gray.)

Propriété abandonnée par Edward Darrive.

Un lot de terre situé dans la rue du Canal, entre les rues Rampart et Philippe, mesurant 30 pieds de face, sur une profondeur de 120 pieds; avec les ameliorations qui y existent dessus, consistant en une grande maison en briques, cuisine, &c. &c.

Conditions de la vente—Un tiers comptant, et le balance payable un et deux ans, en billets endossés à satisfaction et portant hypothèque jusqu'à parfait paiement.

Les ventes aux frais des acquéreurs, perdevant Joseph Cavillier, notaire public.
B. SIDNEY ROBERTSON,
Marshal des Etats-Unis

28 nov—M 28, 30 et 01

EN FAILLITE.

DANS LA COUR DE DISTRICT DES ETATS-UNIS, District oriental de la Louisiane—No. 364.—F. K. Loyal, chargé de la vente des biens de Charles Jo Blanc, Ed. Darrive et Darrive & De Blanc, en faillite.

En vertu d'un ordre de Cour émanant de l'honorable Cour des Etats-Unis, pour le district susdit, j'exposerai en vente publique le lundi 5 décembre 1842, à midi, à la Bourse de Clé, rue St. Louis, entre les rues Chartres et Royale.

Premièrement. Propriété abandonnée par Edward Darrive:

5 Actions de fonds capital de la Théâtre d'Orléans.

Secondement. Propriété abandonnée par Darrive et De Blanc:

25 Actions de la compagnie des Architectes, 3me district.
21 do. de la compagnie d'Assurance du Commerce.
21 do. de la compagnie de la presse à coton d'Orléans.
500 do. de fonds capital de la Banque de Commerce.

Conditions: comptant.
A. SIDNEY ROBERTSON,
Marshal des Etats